Rencontre avec le collectif Ciguë

François Martel

Rue Chantereine, Montreuil – C'est là, derrière une façade d'entrepôt que se cache l'agence / atelier du collectif Ciguë ; six trentenaires architectes de leur état mais surtout touche-à-tout. Du design à l'architecture, en passant par des installations ou des scénographies de boutiques, le travail du collectif est aussi riche qu'il est protéiforme. Quelle que soit la commande, il semble que l'application soit la même entre le processus et le produit fini. Nous sommes donc partis à la rencontre de ces *Homo faber* du 21e siècle.

Le rendez-vous est pris avec Hugo Haas, l'un des membres du collectif, qui nous invite dès notre arrivée, à une visite complète des locaux qu'ils occupent. Ce petit tour du propriétaire, en plus de mettre tout le monde à l'aise, aiguise notre curiosité. Nichée sous ce toit de Montreuil l'agence occupe un atelier, et ici les voisins sont peintres ou vidéastes.

Mais à première vue, nous sommes rentrés dans une agence qui semble des plus conventionnelles, un open space, de grandes tables (home made !) et une kyrielle d'écrans faisant face à tout un petit monde. Sauf que derrière nous, un coin de l'agence est à mi-chemin entre les genres. Ni la collection de fétichistes de la poignée de porte, ni le bric-à-brac du fond de garage d'un bricoleur retraité, non simplement une matériauthèque bien achalandée. Tout un stock d'objets hétéroclites, une visserie particulière là, le reste d'une maquette ici, ou encore des prototypes de présentoirs d'une boutique. Mais le plus intriguant pour nous, presque la raison de notre venue, c'est le second espace que vient d'investir le collectif au sein de la collocation. En effet, désormais à l'étroit dans les premiers locaux, le collectif a préféré installer son atelier dans un endroit plus vaste fraîchement libéré par un ancien voisin. Deux portes plus loin, dans le couloir central du bâtiment, nous entrons dans un vrai espace dédié à l'expérimentation, mais aussi à la production.

Des établis sur tous les murs, une machine à bois trône au milieu, et là encore des vestiges de matériaux, d'objets en tout genre qui attendent patiemment le futur projet auquel ils vont contribuer ! Ici, le collectif fabrique, teste et met en pratique. Les nombreux prototypes présents sont les témoins de ce besoin qu'ils ont de passer par un travail de manipulation physique. Chez Ciguë on essaye de réaliser le maximum de choses soi-même, et si une partie de l'activité menuiserie de l'atelier s'est re-localisée en Bourgogne, les finitions sont toujours faites ici, sous les verrières de Montreuil.

L'ambiance est posée, ici on met la main à la pâte, et dès lors que Hugo Haas nous raconte brièvement le parcours de chacun, on se rend compte qu'il y a un peu d'intrinsèque là-dedans. Que ce soit en bricolant des voitures, des motos, ou en servant de manœuvre au paternel dans la réfection de la maison, tous ont eu le loisir dans leur jeunesse de se retrousser les manches. C'est peut-être ce goût pour le travail manuel, le « bricolage » qui a fait « prendre la sauce ». La rencontre a lieu en 2003, pendant la seconde année de l'école d'architecture de La Villette. Les six comparses ne se connaissent pas encore mais sont associés dans la réalisation d'une maquette du centre Pompidou. À partir de là tout va très vite, cette envie commune d'avoir un rapport concret à la matière les poussent à monter une SARL de menuiserie en parallèle des heures passées à l'école. Du mobilier, des maquettes pour le pavillon de l'arsenal et puis l'aménagement d'un appartement de fond en comble, l'électricité, la plomberie, le placo, tout ça en questionnant les vendeurs de la plateforme du bâtiment pour savoir vraiment comment faire. À cette époque c'est le premier atelier qui s'improvise dans la collocation de deux des membres où l'apprentissage empirique se met en place. Parfois ouvrier, parfois soudeur, ou menuisier, le collectif se façonne et mutualise les savoirs. Fort de cette expérience, les six membres se lancent, à peine leur diplôme en poche, dans la création d'une agence d'architecture, sans business plan, sans conseiller en création d'entreprise et un peu à l'image de leur fonctionnement : à l'instinct.

C'est comme ça qu'ils avancent ; de manière spontanée, toujours poussé par une dynamique collective. Ciguë c'est avant tout une équipe qui se retrouve dans des valeurs communes tout en apportant chacun sa sensibilité et sa personnalité, au service d'une direction forte. « *On est très portés sur la matière depuis le début, mais ça peut être dangereux, devenir superficiel si tout sort de là* **», notre force c'est d'être pluriel et complémentaire.**

La dimension instinctive est très présente dans le discours mais aussi dans les influences et les procédés du collectif, « *ce n'est pas qu'une histoire de produit, mais plutôt de processus* **». Lorsque l'on interroge naïvement notre interlocuteur sur une éventuelle filiation avec des courants ou avec des architectes fétiches, la réponse est toute trouvée. Sans vouloir se revendiquer d'appartenance, le collectif puise son inspiration dans son environnement, et particulièrement dans son rapport à la matière. Les lieux de production industrielle attirent particulièrement Ciguë, qui voit dans ces « endroits sublimes, une forme de poésie, tenant autant de la scénographie que de l'installation artistique » et devant ces machines, royaume d'une force surhumaine, entre brutalité et grâce, naître une forme «** *d'expérience, comme un parcours duquel plein de choses surgissent* **». À Montreuil, l'atelier s'est constitué un petit réseau qui semble être aussi un terrain d'influence. Le menuisier est à deux rues, les marbriers sont légion dans le coin, et le serrurier travaille également à proximité. Ces rencontres et ces échanges inspirent le collectif tout autant que les lieux de productions plus industriels.**

Cigüe revendique les rapports humains, les rencontres pleines de « *feeling* **», qui aident à raconter de belles histoires.**

« Chez notre serrurier on côtoie des métallos avec trente ans de métier, avec un savoir-faire, un bagage de situations énorme, une véritable expérience. Expérience que nous, nous n'avons pas. C'est très enrichissant, de rentrer en dialogue avec ces types, de confronter nos idées. Ces petits moments-là sont très agréables.»

Pour le collectif d'architectes, les échanges avec les artisans sont riches de sens. De ces métiers concrets ils tirent une certaine poésie sans s'extraire de la réalité. Ce retour marqué au rapport à la matière n'est pas un manifeste pour le collectif, mais simplement un positionnement. *« Un des gestes politiques, c'est de ne pas rentrer dans un système que tu ne comprends pas.»* **Cigüe selon ses mots, cherche à « comprendre son monde » en commençant par ce qui nous entoure et revendique cette approche pleine d'authenticité.**